

Daniel Lemire
Lire et délire

Marie-Claude Fortin

Volume 2, Number 3, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, M.-C. (2006). Daniel Lemire : lire et délire. *Entre les lignes*, 2(3), 16–19.



Daniel Lemire Lire et délire

Daniel Lemire roule sa bosse depuis plus de 25 ans. Le créateur d'Oncle Georges, d'Yvon Travaillé et de Ronnie Dubé a présenté d'innombrables one man shows à un public de fidèles. Membre du très select « Club des centenaires » du Théâtre Saint-Denis, qui réunit les artistes ayant présenté un même spectacle plus de 100 fois sur sa scène, porte-parole d'Amnistie internationale, l'humoriste a aussi été le Sylvain de *Smash*, cette série télé qu'il a coécrite avec Jean-Pierre Plante. Du temps pour lire ? Toujours !

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CLAUDE FORTIN ~
PHOTO : JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quel genre de lecteur êtes-vous ?

Daniel Lemire : Je suis un lecteur tous azimuts... J'ai beaucoup de difficulté à analyser. J'aime ou je n'aime pas, j'embarque dans l'univers de l'auteur ou pas, c'est très instinctif. Et en général, je suis fixé dès les 40 premières pages. Pour moi, la lecture est un plaisir, alors je ne me force-rais pas, je n'ai rien à prouver.

ELL : Qu'est-ce qui peut vous déplaire dans un livre ?

D. L. : Ce que je n'aime pas, personnellement, ce sont les démonstrations d'érudition. Umberto Eco, mettons (rires!)... Exception faite du *Nom de la rose*, que je trouve « moins pire », je considère ses romans illisibles. Ce n'est vraiment pas ma tasse de thé.

ELL : Lisez-vous beaucoup ?

D. L. : Je suis un gros lecteur. Je lis en moyenne deux ou trois livres par semaine. Évidemment, il y a des périodes où je lis moins, quand je suis en écriture très intense, par exemple, j'ai plus de difficulté à embarquer dans un univers, mais en général, je lis toutes sortes de choses, entre autres, un chroniqueur qui s'appelle Bill Bryson et que j'aime beaucoup. C'est un genre de Foglia, mais encore plus humoristique. Il a écrit des chroniques sur ses voyages, *Nos voisins du dessous*, sur l'Australie, *Motel Blues*, sur l'Amérique profonde, c'est vraiment très drôle.

ELL : Comment l'avez-vous découvert ?

D. L. : Complètement par hasard. Je vais à la librairie à peu près tous les deux jours. Pour moi, acheter un livre, c'est un grand plaisir. J'achète souvent des livres dont on m'a parlé, ou après avoir lu un article dans le

Nouvel Obs, par exemple, ça dépend des contextes. Des fois, c'est juste en regardant la jaquette. C'est comme ça que j'ai découvert Bill Bryson, et aussi un auteur britannique qui m'a jeté à terre, Tom Sharpe. Il est tellement drôle, ça n'a pas de sens ! C'est très rare que j'éclate de rire en lisant un livre, mais Tom Sharpe, c'est du *Monty Python* plus gros que nature.

ELL : Quand vous avez un coup de cœur, êtes-vous porté à lire ce qui a été publié du même auteur ?

D. L. : Oui, dans le cas de Tom Sharpe, j'ai toute la collection. Sa série avec le même personnage, *Wilt*. Ses livres qui se passent en Afrique du Sud. C'est un ressortissant d'Afrique du Sud — aujourd'hui âgé de 80 ans — qui s'est fait expulser à l'époque où il écrivait des pièces antiapartheid. C'est quelqu'un d'assez impliqué socialement, et ses livres sont... vitrioliques.

ELL : Est-ce que vous avez toujours aimé lire ?

D. L. : J'ai aimé lire dès que j'ai su lire. Comme je viens d'un milieu assez modeste, on n'était pas pauvres, mais bon, il n'y avait pas de livres chez nous, mes parents ne lisaient pas, alors j'allais à la bibliothèque, mais il n'y avait pas un grand choix, c'était des livres d'aventures, des Bob Morane ou des Tintin. Moi, je suis un *drop-out*, je ne suis pas allé à l'école longtemps, j'étais inadapté, ça ne m'intéressait pas, alors le peu

de culture que j'ai, je suis allé la chercher là, dans les livres.

ELL : Fréquentiez-vous la bibliothèque de la Ville ou de l'école ?

D. L. : De la Ville. Dans les écoles, il n'y avait rien. Donc, c'est un peu ça qui m'a initié, disons. J'y ai trouvé les *Coke en stock*, *L'Affaire Tournesol*, *Tintin au Tibet*. Le langage était assez châtié, c'était intéressant, instructif, Tintin se rendait toujours dans un autre pays. Ensuite, j'ai découvert les Astérix, et pour moi, c'était vraiment une coche au-dessus. C'était plus drôle, Goscinny est un scénariste extraordinaire, les jeux de mots, le côté historique est très intéressant. Je pense que c'est la meilleure bande dessinée qui ait été faite, mais bref...

ELL : Vous souvenez-vous de votre premier roman ?

D. L. : Un jour, j'avais 9 ou 10 ans, j'ai fini premier de ma classe. On m'a offert un livre en cadeau. C'était un petit livre d'aventures pour jeunes, j'avais bien aimé ça, je ne me rappelle pas l'histoire, c'est très vague, un petit gars avait eu un animal en peluche dans lequel on avait caché quelque chose... des diamants ? Je ne me souviens plus. C'était une histoire de contrebande, en tout cas, et j'avais bien aimé. (NDLR : C'est sans doute *Le Secret de Vanille*, de Monique Corriveau. Dans cette histoire, une mère cache un plan secret à l'intérieur d'une peluche qui s'appelle Vanille...)

« Quand je suis arrivé à Montréal, vers l'âge de 17 ans, et que j'ai découvert toutes ces librairies, c'était comme si j'arrivais dans un magasin de bonbons. »

JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / MAQUILLAGE : PASCALES JONES / ASSISTANTE : LYNE GODIN

ELL : Ç'a été déterminant ?

D. L. : Déjà pour moi, c'était très important, la lecture. C'était un moyen d'évasion. Dans ces années-là, il y avait seulement deux chaînes de télé, et pas toujours intéressantes, chez nous on ne voyageait pas, alors le livre était une façon d'embarquer dans un univers, de se faire son cinéma, c'était excellent pour l'imagination.

ELL : Que lisiez-vous à l'adolescence ?

D. L. : J'ai traversé une bonne période où je n'ai pas lu du tout. C'était ma période psychédélique. La lecture a été évacuée.

ELL : Vous n'étiez pas attiré par Jack Kerouac et toute la beat generation ?

D. L. : Ça, c'est arrivé un peu plus tard, plutôt vers l'âge de 18, 19 ans. C'était une question de diffusion ! Je

arrivé à Montréal, vers l'âge de 17 ans, et que j'ai découvert toutes ces librairies, c'était comme si j'arrivais dans un magasin de bonbons.

ELL : C'est à cette époque-là que vous vous êtes réconcilié avec la lecture ?

D. L. : Ça s'est fait tranquillement. J'ai recommencé, entre autres, avec les livres de Kerouac. Puis j'ai lu l'autobiographie de Charlie Chaplin. J'avais découvert ses films en même temps, et pour moi c'était un génie. Ça m'avait renversé, ça touchait à mon métier, il faut dire.

ELL : Est-ce que la biographie est un genre que vous aimez ?

D. L. : Non, je ne suis pas très fort là-dessus, pour moi c'est *too much information*, on apprend des choses qu'au fond on aurait préféré ne pas savoir. Pour moi, apprendre qu'un tel se met ses petites culottes sur la

pas. Il y a un côté indécent là-dedans. Je ne suis pas très voyeur, je respecte la vie privée des gens, comme j'aime qu'on respecte la mienne. Mais dans le cas du livre de Chaplin, c'était une autobiographie, c'est autre chose. Il expliquait son cheminement.

ELL : Vous souvenez-vous du premier auteur qui vous a intéressé au point de vouloir lire tous ses livres ?

D. L. : Il y a eu Kerouac, mais aussi un autre auteur qui m'avait renversé : Théophile Gautier. J'ai adoré *Le Capitaine Fracasse*, le côté satirique de ce livre-là, j'avais embarqué à 100 milles à l'heure. J'avais lu ça d'une traite, en une journée et demie. J'aime ça quand il y a une vision dans un livre.

ELL : Êtes-vous aussi amateur de romans policiers ?

D. L. : Oui, j'en lis, mais encore là, j'aime quand il y a un point de vue. Quand c'est juste une intrigue policière, comme Agatha Christie, par exemple, on sent qu'il y a une recette. Je préfère cet auteur sicilien, Andrea Camilleri (*Le Tour de la bouée, Chien de faïence, La Voix du violon*). Là, on a un point de vue, ça se passe dans un village, il y a tous les rapports entre les gens, souvent l'intrigue devient presque secondaire. J'aime aussi beaucoup Dennis

« Les livres, pour moi, il faut que ça circule. Ce n'est pas nécessairement un objet sacré. Il faut que ça vive. »



demeurais à Drummondville et concernant la lecture, il n'y avait pas un choix à tout casser. Quand je suis

tête pendant un *party*, connaître la vie privée de quelqu'un, savoir comment il baise, etc., ça ne m'intéresse



L'ENCYCLOPÉDIE
DU SAVOIR ABSOLU
Bernard Werber

Dans ce livre où chaque page se lit comme une histoire, Bernard Werber poursuit la tradition qui lui est chère et nous amène à une réflexion sur certains aspects de la vie qui semblent tellement acquis qu'on en oublie leur provenance. Une recette de pain, la sexualité des punaises de lit, la Genèse et les grandes énigmes du passé ne représentent qu'un échantillon des informations étranges renfermées dans cet ouvrage. Le seul point en commun entre tous les textes est d'éveiller votre esprit et... de nous faire sourire ! Avis aux grands penseurs avides de paradoxe, cette « encyclopédie » a probablement réponse à vos questions les plus absurdes !

Ariane Arsenault
Rédactrice, Alstom Télécity

Un peu, beaucoup, passionnément...

Découvrez

les coups de cœur
ALSTOM
TÉLÉCITÉ
Média électronique du métro

Lehane, et Michael Connelly, surtout ses premiers livres. Mais là, je commence à trouver qu'il tombe un peu dans le « John Grisham ». C'est comme s'il suivait une recette.

ELL : Est-ce que vous annotez vos livres ?

D. L. : Non, parce que je prête beaucoup mes livres, alors j'essaie de ne pas les altérer. J'aime que les livres circulent. J'en offre d'ailleurs aussi beaucoup. J'ai souvent offert un livre comme *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* de Luis Sepúlveda, ou *Le Monde du bout du monde*, où il parle d'un voyage au cap Horn. C'est extrêmement exotique et complètement pété. C'est tout un auteur !

ELL : Quels sont vos autres auteurs de prédilection ?

D. L. : Il y a John Fante, que j'adore. *Pleins de vie*, *Les Compagnons de la grappe*, *Mon chien Stupide* : j'ai tout lu, acheté tous ses romans. J'aime aussi beaucoup Jim Thompson (*La mort viendra, petite*, *Rage noire*, *1275 âmes*), un autre auteur américain qui est très efficace. Et Jim Harrison (*De Marquette à Veracruz*), ah ! ça c'est une découverte !

ELL : Y a-t-il des auteurs québécois que vous appréciez particulièrement ?

D. L. : J'ai bien aimé *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* de Nadine

Bismuth. J'aime aussi beaucoup Guillaume Vigneault, et Yves Beauchemin, évidemment, c'est un très bon conteur.

ELL : À quoi ressemble votre bibliothèque ?

D. L. : Ça n'a pas de sens, ça déborde de partout ! Je ne classe pas, c'est n'importe quoi, c'est très anarchique !

ELL : Au rythme où vous achetez, vous devez être envahi par les livres !

D. L. : Les livres, pour moi, il faut que ça circule. J'ai souvent donné des livres, par exemple, à un centre de loisirs d'un quartier défavorisé. Je ne veux pas m'en vanter ! Mais au fil des années, comme j'en ai acheté énormément, je ne peux pas tout garder. Pour moi, le livre n'est pas nécessairement un objet sacré. Il faut que ça vive. Même s'il a des taches de beurre de pinotte, ce n'est pas grave (rires!)...

ELL : Comment la lecture vous aide-t-elle dans votre travail ?

D. L. : Dans la mesure où tout ce qu'on voit ou entend nous influence d'une certaine façon. Mais ça m'aide surtout pour la création de personnages, la manière de livrer les choses, de forger les intrigues, de rendre un dialogue vivant. Réussir à produire un univers très clair, en quelques mots, ça, c'est un art. »

LES CHOIX DE
DANIEL LEMIRE

NOS VOISINS DU DESSOUS :
CHRONIQUES AUSTRALIENNES
Bill Bryson
Petite bibliothèque Payot,
2005



LE TOUR DE LA BOUÉE
Andrea Camilleri
Fleuve Noir, 2005



LE VIEUX QUI LISAIT DES
ROMANS D'AMOUR
Luis Sepúlveda
Métailié, 2004



PLEINS DE VIE
John Fante
10/18, coll. Domaine
étranger, 2002



LES GENS FIDÈLES NE
FONT PAS LES NOUVELLES
Nadine Bismuth
Boréal, 2001



WILT 1. - Ou comment
se sortir d'une poupée
gonflable et de beaucoup
d'autres ennuis encore
Tom Sharpe
10/18, coll. Domaine
étranger, 2005



DÉCOUVREZ ROBERT LE PAGE

...AUTREMENT !

**Robert Lepage,
l'horizon en images**
Ludovic Fouquet
Essai
336 pages ; 34,95 \$

La trilogie des dragons
Ex Machina / L'instant même
176 pages ; 19,95 \$

L'instant même

NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS